*Christine Angot*

# Une semaine de vacances

*roman*

*rentrée littéraire*

Flammarion

Extrait de la publication

# Une semaine de vacances

*Christine Angot*

Christine Angot a écrit ce court roman comme on prend une photo, sans respirer, sans prendre le temps de souffler. En cherchant la précision, en captant l'instant et le mouvement.

Ce n'est pas à nous lecteurs de vouloir en connaître l'élément déclencheur, peu importe de le savoir. On s'aperçoit vite en le lisant que le texte possède en lui-même le pouvoir d'agir avec violence. Il suscite des sentiments dont l'angoisse ne peut être évacuée.

Il provoque le saisissement par lequel on reconnaît un des pouvoirs de la littérature : donner aux mots toute leur puissance explicative et figurative, plutôt que de s'en servir pour recouvrir et voiler.

C'est comme si l'écrivain levait ce voile, non pas pour nous faire peur, mais pour que l'on voie et comprenne.

*Christine Angot est auteur d'une quinzaine de romans, dont* L'Inceste *(1999),* Rendez-vous *(2006),* Le Marché des amants *(2008) et* Les Petits *(2011), ainsi que de pièces de théâtre.*

Christine Angot © Léa Crespi

12-XII-N

Flammarion

Extrait de la publication

# Une semaine de vacances

Extrait de la publication

## Du même auteur

*Les Petits*, Flammarion, 2011 ; J'ai lu, 2012.
*Le Marché des amants*, Seuil, 2008 ; Points, 2009.
*Rendez-vous*, Flammarion, 2006 ; Folio, 2008.
*Othoniel*, Flammarion, 2006.
*Une partie du cœur*, Stock, 2004 ; Livre de poche, 2006.
*Les Désaxés*, Stock, 2004 ; Livre de poche, 2006.
*Peau d'âne*, Stock, 2003 ; Livre de poche, 2005.
*Pourquoi le Brésil ?*, Stock, 2002 ; Livre de poche, 2005.
*Normalement* suivi de *La Peur du lendemain*, Stock, 2001 ; Livre de poche, 2003.
*Quitter la ville*, Stock, 2000 ; Livre de poche, 2002.
*L'Inceste*, Stock, 1999, 2001 ; Livre de poche, 2007.
*Sujet Angot*, Fayard, 1998 ; Pocket, 2000.
*L'Usage de la vie*, incluant *Corps plongés dans un liquide*, *Même si*, *Nouvelle Vague*, Fayard, 1998.
*Les Autres*, Fayard, 1997 ; Pocket, 2000, Stock, 2001.
*Interview*, Fayard, 1995 ; Pocket, 1997.
*Léonore, toujours*, Gallimard, 1993 ; Fayard, 1997 ; Pocket, 2001 ; Seuil, 2010.
*Not to be*, Gallimard, 1991 ; Folio, 2000.
*Vu du ciel*, Gallimard, 1990 ; Folio, 2000.

Christine Angot

# Une semaine de vacances

Flammarion

Extrait de la publication

© Christine Angot, Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-9513-1

Extrait de la publication

Il est assis sur la lunette en bois blanc des toilettes, la porte est restée entrouverte, il bande. Riant à l'intérieur de lui-même, il sort de son papier une tranche de jambon blanc qu'ils ont achetée à la supérette du village, et la place sur son sexe. Elle est dans le couloir, elle sort de la salle de bain, elle marche, elle prend la direction de la chambre pour aller s'habiller, il l'appelle, lui dit de pousser la porte.

— Tu as pris ton petit déjeuner ce matin ? Tu n'as pas faim ? Tu ne veux pas un peu de jambon ?

Elle s'agenouille devant lui, se met entre ses jambes qu'il a écartées pour la laisser s'installer, et elle saisit avec sa bouche un morceau de jambon, qu'elle



Extrait de la publication

mâche, puis qu'elle avale. Il remet le reste de la tranche dans le papier, et lui demande d'aller chercher des clémentines dans la cuisine, de caresser son sexe avec ses lèvres, puis de déposer des quartiers dessus, en équilibre, de venir les chercher en lissant son membre, et en faisant glisser la membrane de peau mobile si possible jusqu'à la garde, en tout cas le plus profondément possible. Parfois, il lui reproche d'avoir la bouche un peu trop petite. Il ne le lui reproche pas. Mais il s'étonne, il regrette. Il lui dit que c'est étrange, il lui demande de faire un effort, de ne surtout pas mettre les dents, que les femmes croient toujours que c'est excitant d'être mordillé, que ça ne l'est pas. Pendant qu'elle fait ce qu'il lui demande, il sourit, il reprend ses lunettes, qu'il avait enlevées et posées sur le dérouleur de papier hygiénique, il les reprend pour mieux profiter de la scène qui se trouve sous ses yeux, entre ses deux genoux écartés, il les ajuste sur son nez, pour bien voir



Extrait de la publication

les détails des lèvres serrant le goulot de la bouteille, avant de l'avaler plus loin, avec naturel, sans trop d'effort apparent, sans déformer les joues, mais quand même jusqu'à s'étouffer pour aller le plus loin possible comme il le lui demande, sans mettre les dents. Il lui dit de faire attention, car elle l'a mordillé, sans le faire exprès. Elle continue. Il lui dit de lever les yeux, juste un instant, et de le regarder. Il est entièrement nu, il n'a pas de chemise, pas de t-shirt, rien, juste son slip tombé au sol. Et ses chaussettes pour ne pas avoir froid aux pieds sur le carrelage. Il lui demande d'enlever la serviette qu'en sortant de la salle de bain elle a enroulée autour de sa taille, et son t-shirt. Elle dénoue la serviette, qui tombe par terre, l'utilise comme tapis de sol pour ses genoux, qu'elle soulève l'un après l'autre pour la glisser dessous. Il lui caresse les fesses, les pétrit un peu, puis retire lui-même le t-shirt jaune, qu'elle vient juste de mettre, il tire dessus pour le lui passer

par la tête sans qu'elle arrête son mouvement, ou du moins le minimum de temps, celui de lever la tête et de laisser glisser le t-shirt par son cou, sans arrêter d'aller et venir avec ses lèvres sur son membre, sans relâcher la pression, il aime que la pression soit forte, l'étau serré, autour du membre en question. Elle lève ses bras qui étaient posés sur la lunette, et faisaient le tour de son corps à lui, de son bassin posé, et des cuisses écrasées sur le bord, il retire le vêtement jaune prestement, le jette par terre, au-delà de la porte grande ouverte sur le couloir, au loin, comme un étendard, qui atteint, tellement le lancer est dynamique, presque la porte d'entrée de la maison, qui se trouve en face des toilettes, et atterrit à quelques centimètres de la fente de la boîte aux lettres, à l'endroit où on entre chaussé, les pieds boueux vu l'état du sol à l'extérieur. Elle venait de l'enfiler, il est propre, elle vient de le sortir de sa valise. Il lui demande si elle peut passer sa main à

l'intérieur de la cuvette, sans se faire mal au poignet, et saisir par en dessous ses testicules, qui pendent dans le vide, par-dessus l'eau dans laquelle il a uriné avant de l'appeler pour lui dire de pousser la porte.

Elle le fait, puis remet sa main en appui sur la lunette. Pour lui toucher les seins, il se penche, sa tête à elle se trouve prise entre ses cuisses, et son torse penché en avant, qui lui coince le sommet du crâne contre le ventre, sur lequel elle bute quand elle avance la tête pour arriver à le sucer le plus possible jusqu'à la garde comme il le demande. Il lui parle de ses deux gros pamplemousses, il lui dit qu'il les préfère aux petits citrons de sa femme, mais que d'un autre côté ça peut être émouvant aussi des tout petits seins, comme ceux de sa maîtresse qui est étudiante à Sciences po, par exemple. L'étudiante en question s'appelle Marianne. Il la voit très régulièrement, il parle souvent d'elle. Tout ce qu'il en dit, quasiment



Extrait de la publication

tout ce qu'il en dit, est positif. À propos de sa femme c'est plus variable, il dit qu'elle a un grand nez, un visage assez long, un peu taillé au couteau, mais qu'elle a de belles fesses. En revanche, quand il parle de son sexe il prend des mines dégoûtées. Il dit que ça sent le poisson pourri, que c'est insupportable. Il lui parle aussi d'une certaine Frida, qui avait elle aussi des pamplemousses comme seins, mais moins fermes, moins bons à palper. Il parle en lui démontrant, par ses doigts dans sa chair, combien il apprécie l'élasticité de la matière qu'il est en train d'estimer. Elle le sent bander encore plus dans sa bouche. Ça n'arrange pas les crampes dans ses joues, et plus particulièrement dans les maxillaires, là où l'articulation est sollicitée. Lui malaxe, palpe ses seins, quand il titille le bout, ça la gêne, ça la déconcentre, elle voudrait qu'il arrête. Elle ne s'interrompt pas pour libérer sa bouche, et dire que ça la dérange, elle continue, elle pense qu'il



Extrait de la publication

va de toute façon vite revenir vers la partie pleine des seins, pour les reprendre à pleines mains, et que ce n'est donc pas la peine d'arrêter de le sucer pour recommencer quelques secondes après, en ayant fait ralentir le processus général, et peut-être compromis la finalité. De toute façon il va probablement arrêter de lui toucher les seins, parce que ça l'oblige à se pencher vers l'avant pour les atteindre, à se plier, et comme il est assis sur la lunette, et qu'elle est agenouillée entre ses jambes sur le carrelage, ça l'oblige à rester courbé trop longtemps, il ne va sûrement pas rester comme ça, à lui coincer le sommet du crâne avec son ventre qui avance, ce qui restreint la liberté de mouvements sur son membre. L'amplitude du moins. Dans peu de temps, ça va lui tirer dans le bas des reins, et il va se reculer pour se reposer vers l'arrière, sûrement même il s'adossera au couvercle de la lunette qui à la fois sert de dossier et protège du contact avec la faïence du réservoir.



Extrait de la publication

Quoique, il a l'air de tenir. Il est toujours plié en deux, les bras ballants, qui passent par-dessus la lunette en bois blanc, pour atteindre ses seins, bien ronds, bien fermes, bien gonflés, avec le petit bout encore durci par le jet d'eau froide par lequel elle a terminé sa douche comme toujours, durci forcément un peu aussi par les caresses, de manière mécanique, automatique, anatomique, réflexe, comme si quelqu'un était en train de pincer le bout de son sein comme on presse sur un bouton électrique et que le courant répondait. Comme elle s'y attendait il arrête d'en titiller le bout, et place les globes dans ses paumes comme s'il les soupesait. Il dit « tu crois que ça se vendrait bien au marché des gros pamplemousses comme ça ? Continue. Surtout ne me réponds pas, continue. Continue, ne t'arrête surtout pas, c'est très très bon, continue. Ne t'arrête pas. Tu le fais très bien. Tu es douée. Encore s'il te plaît. C'est bien. C'est bon. Continue. C'est



Extrait de la publication

bien. Tu aimes ? Ne me réponds surtout pas. Surtout ne dis rien. Fais-moi un signe, bouge la main si c'est oui. Si tu aimes tu agites la main. Tu lèves juste la main. Lève-la s'il te plaît. Si tu aimes lève-la. Tu aimes ? Tu la lèves là ? » Elle retire sa main gauche du bord de la lunette en bois, sur laquelle elle était posée, et qui l'aidait à tenir en équilibre sur ses genoux, grâce à la symétrie avec sa main droite posée de l'autre côté, malgré le basculement vers l'avant, et le peu de stabilité de la position d'ensemble, puisque son buste doit s'avancer le plus possible vers le bord de la cuvette de façon à ce que la bouche arrive à contenir la longueur de membre maximum, tout en restant douce, sans mettre les dents, le plus possible jusqu'à la garde, et en utilisant sa langue à l'intérieur de sa bouche, pour faire des caresses supplémentaires, et tourner autour du membre comme un drapeau qui vole autour de sa hampe. Lever la main gauche la dése-



Extrait de la publication

quilibre un peu, elle compense en serrant un peu plus les muscles des fesses, en contractant les cuisses, ce qui lui permet de ne pas basculer sur la droite, de ne pas être déportée par le poids de son épaule vers le côté où la main est restée accrochée au bord en bois blanc de la lunette, sous ses fesses à lui. Une fois qu'elle a fait le signe, elle repose sa main gauche, et se réaccroche solidement, par les deux mains, de chaque côté de la lunette, en repliant les doigts fermement autour de la planche en bois blanc qui fait le tour de la cuvette et sert aussi de repos à ses fesses à lui, sous lesquelles elle coince le bord intérieur de ses mains pour les empêcher de glisser sur le bois, et pour qu'elles restent au contraire scotchées à la lunette par l'effet caoutchouteux de la chair de ses paumes, un peu moites, qui font ventouse depuis le temps qu'elles sont collées, sur la boiserie, coincées en partie sous le bord extérieur de ses cuisses à lui qui servent de poids pour les empêcher

de glisser, d'adhésif, et en partie agrippées ou simplement posées sur le bois blanc pour ce qui est du bord extérieur de ses mains. Quant au bout de ses doigts, il est replié, et en fonction de ses mouvements à lui, qui ne sont ni fixes ni déterminés mais dépendants de ce que ses mains veulent caresser et comment, les jointures de ses phalanges à elle peuvent se cogner à la dureté du rabat, à cette limite, le heurter légèrement, à peine, tout au moins tant que lui est penché en avant. Quand il va se redresser pour s'adosser, parce qu'il finira par sentir le bas de son dos qui tire, et qu'il se servira du rabat comme dossier, parce qu'il aura décidé de se reculer, à ce moment-là elle risque d'avoir les mains un peu écrasées, mais il suffira alors qu'elle les décale sur le côté. Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Il est toujours penché en avant, en train, soit de soupeser le sein qu'il a dans la main, et qu'il fait sauter, dans le creux de sa paume, comme une boule



Extrait de la publication

de pâte qui ne collerait pas aux mains, comme s'il faisait légèrement sauter les seins à l'intérieur, comme des balles de tennis, ou de jonglage, ou comme des melons, l'été, comme le font les gens au marché pour choisir celui qu'ils vont prendre, d'après son poids, considérant que plus il est lourd plus il a la réputation d'être bon, contrairement à ceux qui mettent leur nez dessus se fiant au parfum qu'ils respirent, et à ceux qui tirent sur la queue pour voir si elle est prête à tomber, concluant que le fruit est mûr selon qu'elle se détache de l'écorce ou non, si elle se détache quand ils tirent dessus le melon est mûr et prêt à être consommé. Il soupèse un sein, puis l'autre, les deux alternativement, les faisant sauter dans sa main, comme on soupèserait une pelote de laine, pour en éprouver la rondeur, puis, enfonçant les doigts dans l'écheveau lui-même, la douceur des fils, dans les intervalles d'un doigt à l'autre et à la pliure, en les faisant glisser savoureusement entre eux,

pour vérifier sur la peau l'harmonie des couleurs. Il s'arrête une seconde. Pour prendre du papier hygiénique dans le dérouleur, et éponger un peu d'eau qui restait sous ses seins et qu'elle avait peut-être mal essuyés. Soit, comme dans la laine, il enfonce ses doigts dans la chair malléable, qui se déforme sans résistance, selon la pression qu'il y met, et les zones que ses mains choisissent de faire jouer, puis pressent, font trembloter, rendant les contours du globe, le galbe, la ligne, aussi incertains que des petits dômes de gelée renversés, de flan, de gâteau à peine cuit. Il soupèse, soulève, malaxe, puis tire un peu dessus. « Ça fait mal ? » Il tire un peu plus fort. « Si ça fait mal, fais-moi un signe avec la main droite, la main droite ça veut dire "c'est un peu désagréable", la main gauche ça veut dire "c'est bon tu ne me fais pas mal." D'accord ? » Il tire sur un sein puis sur l'autre. Puis sur les deux en même temps. Puis il re-malaxe, puis re-soupèse. « Humm. » Elle s'arrête une



Extrait de la publication

seconde. Elle reprend son souffle. « Continue je t'en prie, continue continue, surtout continue. » Elle retire un poil sur sa langue. Le plus vite possible. Elle reprend. Il avance son sexe un peu plus loin dans sa bouche. « Oui oui oui, comme ça, continue, c'est bon, tu le fais bien. Continue. Tu le fais bien. C'est très bon. Tu le fais aussi bien que Marianne maintenant, tu le fais vraiment bien. Tu le fais bien tu sais. Ils sont bons ces gros seins. Ils sont beaux. Pourquoi tu mets toujours ces grands pulls ? Tu as un beau corps. Tu es une jolie femme tu sais. » Il malaxe, et puis tout d'un coup il se penche un peu plus. Ses épaules se baissent encore. Il fait tomber ses bras, son ventre avance encore, et son dos se courbe un peu plus, sans égard pour les reins qui d'habitude tirent quand il les sollicite, il se plie, se courbe, il lui enserre la tête entre son ventre et ses cuisses, l'encadre, pour descendre sa main sous ses seins, plus bas, sur son ventre à elle, dont il

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELJN000506.N001
Dépôt légal : septembre 2012

Extrait de la publication